

Présentation

Christophe RONVEAUX

Superstitions littéraires – j’appelle ainsi toutes croyances qui ont en commun l’oubli de la condition verbale de la littérature. Ainsi existence et psychologie des personnages, ces vivants sans entrailles.

Paul Valéry, *Tel Quel*.

Depuis la création de l’école publique en Europe au XIX^e, la littérature et la langue entretiennent à l’école des rapports complexes faits de rejets et de révérences mutuelles, variant selon les ordres d’enseignement. Depuis les thèses de Balibar (1974/2007), les enquêtes se sont multipliées (Massol, 2004 ; Philippe, 2002 ; Philippe & Piat, 2009) et confirment peu ou prou comment l’école a pu influencer les formes littéraires (du roman réaliste au vers libre français), mais aussi comment la littérature a contribué à forger la norme de l’école élémentaire et encore comment la critique littéraire a institué l’explication de texte ou l’histoire littéraire au secondaire.

À l’école, dès lors, le jeune lecteur en apprentissage vit un paradoxe. Il doit apprendre une langue scolaire, normée, pourvue d’une légitimité et matière à exercices, par la médiation de textes littéraires, alors que ceux-ci se démarquent de l’institution scolaire, dénoncent parfois la banalisation de la langue par l’école, quand ils ne l’ignorent pas. Pour l’enseignant, le paradoxe n’est pas moindre. Comment enseigner la littérature, ce « collègue discordant des voix et des écritures sans égales » (Starobinski, 1970), à l’école, lieu de promotion de la norme ? Mais aussi comment travailler la norme et le signe dans une confrontation d’objets symboliques qui miment l’écart de l’institution et du signe ? À tout le moins, ce « souci de la langue », pour reprendre l’expression d’Irène Fenoglio (2007), dans le cadre d’un enseignement de la « littérature » et de la « lecture littéraire », renvoie à la question des outils, mais aussi des savoirs utiles, pensés et exercés par l’école et pour elle.

Prétendrait-on que la littérature enseignée est définie par l’utilité des savoirs scolaires ? Les contributions rassemblées dans ce volume traitent de cette question par le truchement des liens délicats entre l’enseignement

de la langue et des littératures sur trois axes de questions : sur l'axe des discours prescriptifs (plans d'études et manuels scolaires) et esthétiques (représentations littéraires de ce que devrait être l'enseignement du français) d'abord, quelle place est accordée à la langue dans l'enseignement de la littérature, comment cette tension est revêue dans la production artistique contemporaine ; sur l'axe des pratiques effectives enseignantes et de formation ensuite, quelle place est faite aux dimensions langagières lorsque le texte littéraire se travaille dans une classe, au primaire et au secondaire, et dans un institut de formation ; sur l'axe de la discipline enfin, comment les enseignants coordonnent des objets de la discipline, définis comme tels par les plans d'études (successivement, la ponctuation, la grammaire, le lexique et le comique) avec un travail sur le texte littéraire en réception ou en production et à quel système de communication didactique renvoient les activités scolaires où s'opère cette coordination complexe entre œuvres littéraires, langue et interprétation ?